

Chronologie des scènes genevoises

1940-1950 : cafés et night clubs

L'association « Gymnasia » de Claude Aubert représente le premier foyer durant la seconde guerre mondiale. Deux moments fondateurs : la fête de l'armistice puis le concert de Don Redman au Victoria Hall (27/10/1946)

Le Grillon, le Maxim's, le Mc Mahon, le Moulin Rouge, La Tour et le Kursaal.

Les jeunes existentialistes se retrouvent à la vieille ville, au café « Chez Vincent ».

Premiers hot clubs informels à partir de 1948, qui organisent les premières nuits de jazz avec concerts d'orchestres amateurs réfrayés.

Années 1950 : premiers clubs

Soit le Cat Club géré pendant deux ans par Pierre Bouru, puis le Palladium géré par Jean Rings (leader d'un ancien orchestre de danse).

En outre, de nombreuses soirées sont organisées dans un cadre privé par de riches propriétaires genevois.

Maison des jeunes de Saint-Gervais (1963-1970)

Le centre de loisirs du quartier de Saint-Gervais accueille depuis 1963 un jazz club qui organise des concerts et des soirées d'écoute. De 1965 à 1970 la programmation est internationale, avec entre autres Horace Silver, Stéphane Grapelli et Bill Coleman. C'est le point de départ du « Jazz Estival » organisé par la ville de Genève, ainsi que celui de l'AMR. Plusieurs café et dancings de la vieille ville prennent aussi le relais : le bar « Speak Easy », le dancing de la Tour (Loys Choquart) et les « Vieilles Pierres » (Old School Band).

Blue Note 4 (1965-1975)

Scène organisée au sous-sol du Restaurant du Stand de tir de Saint-George (actuel « Le Pénitencier »), qui accueille des concerts et de jam sessions de jazz moderne. Les Blue Notes de Chris McGregor y sont l'attraction au début 1965.

Pop Corn (1973-1978)

Café de la vieille ville tenu par un musicien amateur qui organise des « artistes en résidence » et de nombreuses jam sessions.

Salle de la réformation (1963-1970)

Cette ancienne salle de concert accueille le mouvement beat et l'Americian folk blues festival (avant le Victoria Hall).

Sources :

Pierre Bouru : « Le bonheur était dans le jazz »

Entretiens avec Richard Kraher et Sandro Rossetti